

Laisse-moi sommeiller, amour

Ne te suffit-il que de jour

Les yeux trop cruels de ma dame

Me tourmentent le corps et l'âme,

Sans la nuit me vouloir ainsi

Tourmenter d'un nouveau souci,

Alors que je devrais refaire

Dans le lit la peine ordinaire

Que tout le jour je souffre au cœur !

Hélas ! Amour plein de rigueur,

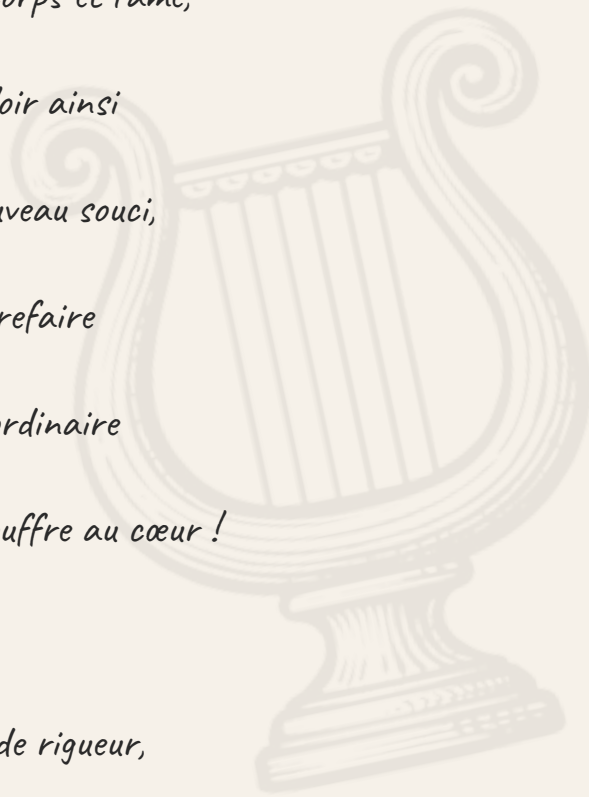
Cruel enfant, que veux-tu dire ?

Toujours le vautour ne martyr

Le pauvre cœur Promethean

Sur le sommet Caucasean,

Mais de nuit recroître le laisse,



À fin qu'au matin s'en repaisse.

Mais tu me ronges jour et nuit,

Et ton soin, qui toujours me suit,

Ne veut que mon cœur se refasse ;

Mais toujours, toujours le tirasse,

Ainsi qu'un acharné limier

Tirasse le cœur d'un sanglier.

Chacun dit que je suis malade,

Me voyant la couleur si fade

Et le teint si morne et si blanc ;

Et dit-on vrai, car je n'ai sang

En veine, ni force en artère ;

Aussi la nuit je ne digère

Et mon souper me reste cru

Dans l'estomac d'amours recru.



Mais, Amour, j'aurai la vengeance

De ta cruelle outrecuidance

Quittant ma vie, et, si je meurs,

Je serai franc de tes douleurs :

Car rien ne peut ta tyrannie

Sur un corps qui n'a plus de vie.

Pierre de Ronsard (1524-1585)

